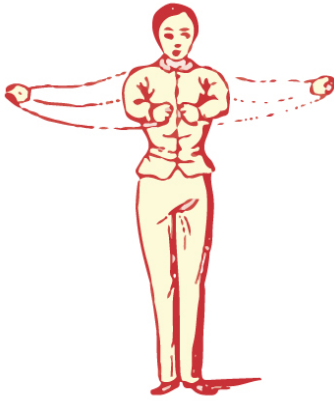


## Il était une fois

Pénélope Fay



Désuètes les fictions ? L'époque est-elle exclusivement celle du *clash*<sup>1</sup>, des tweets cinglants, des buzz invérifiables, des coups de théâtre vite faits vite oubliés ?

Faut-il parler d'îlots de résistance face au mouvement planétaire qui se nourrit de l'instantané, de la surprise, selon une *logique de la rupture*<sup>2</sup> chère à Donald Trump ?

D'après l'analyse de Christian Salmon, qui évoque une *crise de la narration*, les discours du président des États-Unis « n'ont ni début ni fin, aucune forme, aucun point culminant, aucune tension narrative »<sup>3</sup>.

Ça ne fixe plus. Ça file. La grammaire est en berne. Les chapitres menant au dénouement d'une intrigue ont laissé la place à des nouvelles chocs, infox, hoax, buzz, etc. La vie politique en est infiltrée. Les valeurs et les idéaux semblent de ce fait bien pâles au regard du suspens et de la panique – noms de jouissance – créés par quelques tweets balancés, sitôt contredits.

L'appétit pour tout genre de fiction se réduit-il pour autant à peau de chagrin ? Cet appel d'air dans la grande dégringolade de l'Autre n'invite-t-il pas à résister ? Ne perçoit-on pas la soif qui demeure, soif de récits, de narrations, d'intrigues ? N'est-il pas perceptible ce goût pour les mots, pour les voix et les corps qui les portent, qui font frétiller les objets *a*, en même temps que les signifiants qui s'imbriquent, faisant jaillir la langue sous l'élucubration du langage<sup>4</sup> ?

À voir les visages ébahis des enfants, buvant les voix qui narrent les histoires et épopées des *Odyssées*<sup>5</sup>, à entendre Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes, s'enthousiasmant de la fréquentation hors pair des salles de cinéma en 2019<sup>6</sup>, il y a lieu d'en douter. Et ces petits et grands lecteurs, pendant le confinement, qui s'organisaient pour se procurer des livres, presque sous le manteau, alors même que leurs librairies fétiches restaient portes closes, sont-ils des exceptions ?

Le succès des *tweets clash*, c'est le sacre de la jouissance. C'est l'effet des mots dans le corps en oubliant que ce sont des mots. Se contenter de dévorer sans fin les tweets et autres news sans sédiments c'est oublier la pâte dont ils sont faits.

Cette course à l'effet s'accompagne d'une vérité moqueuse. Peu importe la véracité des informations balancées. La crédibilité d'un récit n'intéresse plus personne. Citons à ce sujet la

---

<sup>1</sup> Cf. Salmon C., *L'Ère du clash*, Paris, Fayard, 2019.

<sup>2</sup> Salmon C., « La rhétorique et les paroles onctueuses de Macron ne réussissent plus à occulter la violence », *Libération*, 15 février 2019, disponible sur internet.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Miller J.-A., « la structure de langage, tout compte fait, n'est qu'une élucubration de savoir sur la langue », in « Une psychanalyse a structure de fiction », *La Cause du désir*, n° 87, 2014, p. 74.

<sup>5</sup> *Les Odyssées*, émissions de France Inter, disponible sur internet ([www.franceinter.fr](http://www.franceinter.fr)).

<sup>6</sup> *L'invité Culture*, Frémaux T., « De Cannes à Deauville », disponible sur internet ([www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr)).

phrase du chercheur Evgeny Morozov : « La vérité, c'est ce qui attire le plus de paires d'yeux »<sup>7</sup>. Ce qui fait le poids d'une vérité, c'est la jouissance qui y est mise.

Si la psychanalyse enseigne que vérité et fiction ont la même structure<sup>8</sup>, elle s'attache à la matière dont elle est faite, à savoir les signifiants qui la tissent : la vérité n'est pas dans un écrin, elle affleure dans les signifiants mêmes.

C'est pourquoi, elle invite justement à s'intéresser au creuset qui fait l'effet de surprise et secoue le corps. Ne pas se détourner du langage, prendre au sérieux ces signifiants qui s'assemblent, ces mailles qui s'imbriquent pour raconter des histoires, en entendre leur poids de jouissance et défaire les écheveaux du langage pour atteindre *lalangue*. C'est le mouvement inverse de celui qui s'attache aux tweets clash, valse métonymique.

Là où la brièveté et l'instantané sont promus, sorte de *Uns* qui défilent et se succèdent, sans qu'il puisse y en avoir un qui s'en extraie, une psychanalyse fait jaillir, au terme d'un récit<sup>9</sup> qui se réduit, le Un d'avant l'élucubration du langage.

Si *Une psychanalyse a structure de fiction*<sup>10</sup>, il n'y a « rien d'illusoire ou de trompeur » dans ce terme<sup>11</sup> ; elle est ce *coup de sens*, ce *sens blant*<sup>12</sup>.

Emprunter le chemin du récit fait d'abord croire à la fiction qui peu à peu se construit, avec sa préface, son préambule, ses chapitres, son intrigue, ses actions, son dénouement, puis sa postface. Mais ce roman auquel on croyait dur comme fer se révélera, au terme, être une fiction volatile. En repérer la structure et les chapitres va permettre en même temps qu'ils se défassent pour faire ouverture vers le réel, là où *lalangue* se débusque.

Ce qui fait qu'à la question *Qu'est-ce qu'il y a derrière toute cette élucubration ?* répond une autre question *Qu'est-ce qui reste ?* Ce qui reste et ce qu'il y a derrière tout ce roman qui perd de sa prestance, c'est le réel qui continue de remuer.

On peut en avoir l'idée tout en continuant à aimer les fictions et en les sachant telles. Fruits de la parole et élucubrations de langage, ces constructions pointent, alors même qu'elles s'effilochent, le noyau qui reste : « L'inconscient réel est le lieu de la jouissance opaque au sens, que l'on peut, *par fiction*, entreprendre de rendre bavarde »<sup>13</sup> comme le dit Jacques-Alain Miller.

C'est pourquoi ce numéro d'*Ironik !* comprend des textes sur des œuvres de fiction (*L'Éveil du printemps* de Wedekind, la série adaptée du livre de Margaret Atwood *La Servante écarlate*, le film *Sur la route de Madison...*) pour mettre en lumière ce qui continue de bavarder au cœur des écheveaux du langage.

---

<sup>7</sup> Cité par Salmon C., *op. cit.*

<sup>8</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 253.

<sup>9</sup> Cf. Miller J.-A., « Une psychanalyse a structure de fiction », *op. cit.*, p. 77.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>11</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 190.

<sup>12</sup> Lacan J., « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », *Ornicar ? 17/18*, 10 mai 77.

<sup>13</sup> Miller J.-A., « Une psychanalyse a structure de fiction », *op. cit.*, p. 77.